



Jean-René ANDRÉ

La passion de l'artisan

Michel WACKENHEIM

Les lecteurs de Caecilia découvrent ses musiques depuis peu. Ils ont fait plus ample connaissance avec son style grâce au tout récent CD "Dimanches et fêtes - Une année en Eglise" et au livret de partitions publié par l'USC. Jean-René André en dit un peu plus sur lui-même.



Michel Wackenheim : *Commençons par le début : 1967, l'année de votre naissance, et vos premiers pas comme Petit Chanteur à la maîtrise de la Cathédrale de Rennes.*

Jean-René André : J'ai eu la chance, étant enfant, de croiser le chemin de plusieurs prêtres musiciens : le père Alain Ohrant, Maître de Chapelle de la cathédrale de Rennes, le père Legrand, titulaire des grandes orgues, et le père Raymond Deniset, spécialiste du chant grégorien. Mon premier instrument a été le chant.

M.W. Viennent ensuite vos années d'études : l'orgue, l'écriture, l'improvisation...

J.-R. A. Après un premier apprentissage avec le père Legrand, j'ai rejoint le conservatoire du Mans et la classe d'orgue de Gérard Letellier. C'est là que j'ai aussi commencé à apprécier, grâce à Francine Guiberteau, les joies et les exigences de l'écriture. En septembre 1988, j'ai inauguré le tout nouveau TGV Rennes-Paris pour suivre, au conservatoire de Rueil-Malmaison, l'enseignement de Susan Landale qui m'a fait connaître notamment les grands compositeurs du 20ème siècle dont, bien sûr, Olivier Messiaen. Je me suis, c'est vrai, essayé très modestement à l'improvisation, bénéficiant des conseils de Daniel Roth, puis, plus tard, de Henri-Franck Beauperin, organiste de la cathédrale d'Angers.

M.W. *Après avoir été organiste à la paroisse Saint Germain de Rennes pendant quatorze ans, vous êtes nommé, en 1992, co-titulaire des grandes orgues de la Cathédrale de Rennes. D'une tribune de paroisse à une tribune de cathédrale, y-a-t-il une "conversion" à faire ?*

J.-R. A. 65 marches à monter au lieu de 20 ! Plus sérieusement, non, je ne pense pas que le sens du ministère de l'organiste soit différent dans une cathédrale par rapport à n'importe quelle autre paroisse, même la plus modeste. Quels que soient les moyens techniques et humains, je crois que l'objectif est de faire de son mieux pour contribuer à la prière et à la crédibilité de la liturgie, de sorte que celle-ci soit vraiment digne de Celui que nous célébrons..

M.W. *Vous êtes aujourd'hui professeur d'orgue à La Flume, en Ile-et-Vilaine d'Armor. Dans votre enseignement, sur quoi mettez-vous l'accent ?*

J.-R. A. Je crois qu'il faut commencer par démystifier l'instrument en montrant que l'orgue est d'abord un instrument de musique comme les autres. L'apprentissage passe, bien sûr, par la connaissance de l'instrument, le travail du répertoire, l'acquisition progressive de l'autonomie. Le travail de l'harmonie au clavier est aussi fondamental (harmonisation, basse continue). L'aspect ludique, la créativité, le fait d'inventer soi-même sa propre musique sans la barrière de la lecture plaît beaucoup aux enfants.

M.W. Vous ne vous contentez pas d'être professeur d'orgue et titulaire d'une grande tribune : vous venez aussi d'enregistrer un premier album d'orgue consacré au compositeur breton Guy Ropartz - qui a été, de 1919 à 1929, directeur du conservatoire de Strasbourg.

J.-R. A. Et dont on fait mémoire cette année à l'occasion des 50 ans de sa disparition. Malheureusement, la plupart des partitions ne sont plus éditées aujourd'hui ; je ne peux que conseiller aux musiciens de se pencher sur la richesse de sa musique de chambre, vocale, pour orchestre, pour piano et pour orgue. Le disque que je lui ai consacré est en fait le premier d'une série " Une route des orgues en Bretagne ". Le deuxième vient de sortir : il est enregistré sur l'orgue Dallam (1680) d'Ergué-Gaberic dans le Finistère. Au programme : les Maîtres de l'orgue en Angleterre.

M.W. Vous jouez de la musique, et vous aimez aussi en écrire. Les chants du disque "Dimanches et fêtes", vous souhaitez qu'ils "puissent satisfaire les possibilités musicales et vocales de nos chorales et assemblées mais aussi les exigences musicales légitimes des musiciens organistes et chefs de chœur". En fait, vous avez l'ambition d'honorer à la fois le peuple et les musiciens, ce qui n'est pas chose facile.

J.-R. A. On a d'un côté des musiciens formés à l'écriture (le plus souvent des organistes) qui se plaignent (très souvent à raison) de la médiocrité de certains cantiques. D'un autre côté, des équipes liturgiques, des animateurs, des chefs de chorale qui souhaitent des musiques simples à mettre en œuvre. Partant de ce constat, j'essaie d'écrire des mélodies facilement mémorisables où la partie d'orgue tient souvent une place de choix indissociable de l'ensemble, le tout dans la cohérence du texte à mettre en valeur (n'oublions pas au passage, et c'est peut-être le plus important, la nécessaire qualité des textes). C'est un vrai travail d'artisan !

M.W. A bientôt quarante ans, comment vous situez-vous dans le paysage liturgique et musical français ? Quels sont vos bonheurs ? Et quelles sont vos attentes ?

J.-R. A. Le paysage musical et liturgique français, quarante ans après Vatican II, est encore en chantier. Je suis frappé depuis longtemps par le décalage entre les déclarations et les réalisations. Heureusement, certains diocèses (comme celui d'Alsace !) donnent l'exemple, mais il serait temps que nos évêques inscrivent la liturgie au rang des priorités en créant par exemple dans chaque diocèse des lieux de formation

pour les musiciens d'Eglise et les séminaristes, en associant catéchèse et liturgie par la création de chœurs d'enfants, etc... Bref, en réconciliant expression artistique et expression de la foi ! Cela demande de l'ambition, des moyens, des compétences, mais le jeu en vaut la chandelle ! Pour ma part, j'essaie d'apporter ma modeste contribution de compositeur et d'organiste et je suis heureux de constater que certaines de mes musiques commencent à "prendre" ici ou là.

M.W. Votre chant "Hymne au Christ" M 42-66-1 USC - USC 818 est l'un des trois chants que notre Commission diocésaine de musique sacrée recommande, dans notre diocèse, pour l'année 2005. Au sujet de ce chant, quelles sont les recommandations du compositeur ?

J.-R. A. Avant de vous attaquer à la musique, commencez à vous imprégner du très beau texte de Didier Rimaud. La musique ne devrait pas poser beaucoup de problèmes : en fonction des moyens de chaque chorale, on pourra choisir une mise en œuvre à 4 voix mixtes ou à l'unisson pour le refrain. C'est un chant de louange : chantez avec joie et entrain !

M.W. A un jeune de dix-huit ans qui vient vous trouver et vous dit : "Je veux être organiste" ou bien "Je veux être chef de chœur", que répondez-vous ?

J.-R. A. Je ne pourrai bien sûr que l'encourager en lui conseillant tout de même de garder les pieds sur terre : Quel est mon projet (organiste, chef de chœur, c'est vague...) ? Ai-je les capacités pour le mettre en œuvre ? Quelles études envisager ? Pour en faire un métier ? Quels sont alors les débouchés professionnels ? Le chemin est long et exigeant, certes, mais passionnant.

M.W. Une dernière question : parmi vos maîtres, quel est celui envers lequel vous avez une grosse dette de reconnaissance ?

J.-R. A. Nos premières années sont déterminantes, nos premières rencontres aussi. J'ai évoqué tout à l'heure les prêtres musiciens rennais... A douze ans, j'avais déjà fait trois ans de piano au conservatoire, mais j'étais " trop vieux " et sans doute pas assez motivé par l'instrument (je voulais déjà faire de l'orgue). J'ai donc été " remercié " et c'est là que le père Legrand, l'organiste de la cathédrale, m'a pris comme élève. J'ai travaillé avec lui pendant six ans en découvrant l'orgue, l'harmonie, le déchiffrement au piano à quatre mains des symphonies de Beethoven et autres transcriptions d'œuvres d'orchestre... J'ai aussi pu apprécier le savoir encyclopédique de mon premier maître ... et sa passion pour les trains ! Merci Père Legrand !